**Homélie de Monseigneur Centène**

**Dimanche 24 mai 2020**

Ce dimanche, entre la fête de l’Ascension et la fête de la Pentecôte, est un dimanche d’attente et de prière, un dimanche d’attente dans la prière, le dimanche du Cénacle. Les lectures nous montrent l’Eglise en train de naître, le premier instant de la vie de l’Eglise, et c’est une Eglise en prière.

A l’Ascension, Jésus a disparu aux regards des siens, ils s’en sont retournés du Mont des Oliviers à Jérusalem. « *La distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du Sabbat* » 1 , précise le livre des actes des apôtres. Ceux qui avaient été dispersés par la Passion et la mort de Jésus, ont été rassemblés par sa Résurrection, et pendant 40 jours, ils l’ont revu vivant de Sa vie de Ressuscité. Celui qu’ils ont retrouvé n’est pas seulement l’ami et le maître d’autrefois, Il est Celui devant qui ils se sont prosternés en disant : « *Mon Seigneur et Mon Dieu* », à la manière de saint Thomas, qui avait pourtant douté de ce que pouvaient voir ses yeux.

Au jour de l’Ascension, ils ont vu Jésus s’élever dans le Ciel, et la Nuée, qui dans le vocabulaire biblique signifie toujours « *la présence de la Gloire du Dieu Unique d’Israël* », l’a dérobé à leurs yeux. Jésus est retourné au Père, mais l’Esprit-Saint n’est pas encore venu. Cet Esprit qui leur a été promis et qui leur sera indispensable pour la mission qui les attend désormais.

Au Cénacle, l’Eglise est là, en germe, dans l’attente, dans l’unité, dans le recueillement. Et dans cette Eglise en germe et dans l’attente, nous pouvons déjà distinguer trois groupes : les onze apôtres avec Pierre à leur tête, mais ils ne sont pas seuls : quelques femmes sont là, et des frères. Et dominant ces trois groupes, Marie, la Mère de Jésus. Elle est présente dans l’Eglise en germe, elle sera là aussi aux jours de la moisson. Saint Jean, dans l’Apocalypse, voit « *une femme revêtue du Soleil, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* »2.

Elle est aussi présente dans l’Eglise aujourd’hui, et, il est bon de le souligner, en ce mois de mai qui lui est consacré. Aujourd’hui comme autrefois, ayant retenu et médité dans son cœur tout ce qu’elle a entendu, vu et vécu du Mystère de son Fils, elle continue à nous dire comme à Cana : « *Tout ce qu’il vous dira faites-le* »3. Au Cénacle, Marie est penchée sur le berceau de L’Eglise, comme elle était penchée sur le berceau de Jésus, et elle l’accompagne à travers les âges, et elle présidera à son accomplissement, la lune sous les pieds, revêtue du soleil et couronnée d’étoiles.

Cette Eglise en germe ne se contente pas de prier, elle est, nous dit saint Luc dans le livre des actes des apôtres, « *assidue à la prière* ». La prière n’est pas une petite parenthèse au milieu de nos occupations. Elle ne consiste pas à obtenir un petit coup de pouce pour la réalisation de nos projets personnels, le succès de nos entreprises ou l’heureuse issue des problèmes que nous nous sommes créés. Elle est la source, à laquelle nous devons puiser sur l’ordre de Jésus, comme aux noces de Cana, pour que l’eau tiède de notre humanité soit transformée en un vin généreux.

Cette prière assidue, persévérante, est consubstantielle à la vie de l’Eglise. Elle seule peut nous donner la force de supporter paisiblement la souffrance rencontrée comme chrétiens, la communion aux souffrances du Christ. Comme le dit Saint Pierre dans la deuxième lecture : « *Les épreuves subies à cause du nom du Christ sont communion au Christ, prolongement du Christ, participation à son œuvre de Salut* ». *« L’Eglise* », dira bien plus tard Bossuet, *« c’est Jésus-Christ continué, répandu et communiqué.* »

C’est la raison pour laquelle l’Eglise ne peut exister, nous ne pouvons exister comme chrétiens, que si, dans la prière, nous sommes greffés sur le Christ. La prière n’est pas une petite parenthèse au milieu de nos multiples agitations. Elle n’est pas là pour justifier nos manques, pour pallier nos insuffisances, réparer nos paresses ou nos imperfections, comme cet écolier qui, à la suite d’une composition de géographie qu’il n’avait pas préparée, priait avec la ferveur du désespoir en demandant : « Mon Dieu faites que le Rhône se jette dans l’Atlantique. »

La prière, c’est la respiration de l’Eglise. Au Cénacle, la prière est plus que cela, elle est le liquide amniotique de l’Eglise. Prier, c’est respirer le même air que Jésus. C’est la raison pour laquelle l’Eglise naissante, l’Eglise en germe, l’Eglise en attente du souffle de l’Esprit-Saint, est réunie au Cénacle, à la chambre haute, dans le lieu même où Jésus a institué l’Eucharistie, la veille de sa Passion, lorsque mangeant la Pâques avec ses disciples, Il leur a donné son Corps et son Sang pour qu’Il soit leur vraie Pâques et leur vraie nourriture.

L’Eglise en germe prie dans le lieu même où Jésus a prié. Dans le lieu même où s’est élevée cette prière sacerdotale que nous avons lue dans l’Evangile, dans le lieu même où Jésus a communié au Père par la prière. L’Eglise naissante se tourne avec Jésus vers le Père. Avec Lui, elle attend la Gloire à venir. Avec Lui, elle attend son heure, avec Lui elle prie pour ceux à qui elle donnera la Vie et pour ceux qui la recevront grâce à eux. L’Eglise du Cénacle respire le même air que Jésus pour être remplie du Souffle de Son Esprit.

Que sa pratique soit notre exemple. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. AMEN.

1 Acte des apôtres (1, 12)

2 Apocalypse (12, 1)

3 Jean (2, 5)